

Québec français



Le sixième sens et Le projet Blair Images en mouvement du fantastique contemporain

Christiane Lahaie

Numéro 118, été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56076ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lahaie, C. (2000). Compte rendu de [*Le sixième sens et Le projet Blair* : images en mouvement du fantastique contemporain]. *Québec français*, (118), 98–100.

Le sixième sens et Le projet Blair

Images en mouvement du fantastique contemporain

→ → Christiane Lahaie

En 1999, la fièvre de la fin du millénaire aidant, deux films fantastiques ont causé un émoi considérable parmi les cinéphiles, les friands du genre comme les autres. Le premier, *Le projet Blair* (*The Blair Witch Project* de Daniel Myrick et Eduardo Sanchez) doit sans doute son immense succès¹ au fait qu'il renouvelait le genre en lui accolant une esthétique particulièrement efficace, voire un refus de l'esthétique, par le biais d'un traitement de type documentaire : caméra portée par les personnages eux-mêmes, dialogues improvisés, prises de son imparfaites, etc. Le second, *Le sixième sens* (*The Sixth Sense*, du réalisateur Night Shyamalan) se voulait beaucoup plus léché et plus convenu, tant au plan de la forme que de celui de la scénarisation proprement dite, avec en prime l'impressionnante prestation du jeune Haley Joel Osment dans le rôle de Cole Sear, l'enfant visité par l'esprit des morts, et la présence d'un Bruce Willis bien loin des personnages de fiers-à-bras qu'il a l'habitude d'incarner. Mais voyons d'abord ce que ces deux longs métrages réservent comme intrigue.

→ → →

Si les deux films exploitent une thématique similaire, s'ils ont essentiellement la même portée idéologique, pourquoi Le sixième sens procure-t-il un sentiment d'assurance une fois le visionnement terminé, alors que Le projet Blair terrifie encore longtemps après que les restes de maïs soufflé ont été jetés ?

← ← ←

Dans *Le projet Blair*, trois étudiants en cinéma — Heather Donahue, Joshua Leonard et Michael Williams² — entreprennent de tourner un documentaire sur la légende de la sorcière de Blair, petite municipalité du Maryland qui porte désormais le nom de Burkittsville³. Caméras en main, ils s'enfoncent dans un boisé où ils trouveront Coffin Rock, lieu mythique où, jadis, cinq hommes auraient été mis à mort dans des conditions abjectes. Au départ, les jeunes gens semblent se moquer de ces légendes. Mais quand ils comprennent qu'ils ne trouvent plus leur chemin, lorsqu'ils doivent passer plusieurs nuits en forêt, affamés et transis, la rigolade cède la place à des épisodes de pure terreur, où des entités qu'ils ne voient pas (qu'ils n'arrivent donc pas à filmer) les encerclent et déposent devant leur tente des signes plus ou moins équivoque du sort qui les attend, c'est-à-dire la mort. Joshua finit par disparaître, apparemment enlevé par ces entités maléfiques, de sorte que, bientôt, des cris de souffrance parviennent jusqu'à Heather et Mike qui, bien que terrifiés, ne se mettent pas moins à sa recherche. Ils sont sur le point de le retrouver quand ils découvrent une maison abandonnée et décrépite dans le grenier duquel Josh est probablement

prisonnier. Saisis de panique, les deux autres choisissent plutôt d'investir le sous-sol, là où le destin frappe. Du moins, il est permis de le supposer, puisqu'on sait dès le départ que le trio a été porté disparu et que les caméras continuent de tourner, une fois projetées par terre.

Le sixième sens, pour sa part, raconte l'histoire de l'étrange amitié qui lie Malcolm Crowe, un pédopsychiatre, à Cole Sear, un enfant dont les troubles de comportement sont dus à son don : il voit les morts. Or ce sixième sens mal assumé lui cause mille et une terreurs. Grâce à l'intervention de Crowe, Sear comprend qu'il est une sorte de passeur et que son rôle consiste à assister les morts dans leur passage vers l'au-delà. Le garçon entreprend donc d'aider une adolescente récemment décédée à révéler à son père, resté chez les vivants, qu'elle a en fait été empoisonnée⁴. À partir de là, Sear accepte de côtoyer les trépassés, et Malcolm Crowe, de retourner à ses propres problèmes⁵.

Deux films, donc, deux esthétiques fort distinctes — l'un sans le moindre recours à des vedettes, l'autre misant sur des noms connus — mais une même problématique qui est celle du rapport à l'au-delà, à la mort et au regard (médiatisé ou non) que l'on porte sur cette incontournable réalité, le tout à travers un rite de passage, très cru et païen dans le cas du *Projet Blair*, à la fois plus enrobé et religieux dans le cas du *Sixième sens*. Si le premier de ces films prend le contre-pied du second en proposant une démarche aussi, n'ayons pas peur des mots, perverse, on pourrait s'attendre à ce qu'il suggère du coup une critique de l'idéologie dominante (celle qui prêche la rédemption par la foi et qui reconnaît la résurrection des morts), alors que le second irait dans le sens d'un renforcement de cette croyance. Mais il appert que les choses ne sont pas si simples.

Le projet Blair situe son action dans un lieu sauvage ; il raconte la quête régressive de trois jeunes mal armés pour affronter les esprits de la forêt. En effet, ces étudiants un peu prétentieux, présentés comme des insouciantes et des agnostiques, s'avèrent très civilisés, au point où ils ne savent porter qu'un regard médiatisé, via l'œil de la caméra, sur des phénomènes qui leur échappent nécessairement, créant ainsi une distance entre eux et les rites païens auxquels on cherche apparemment à les « initier ». Plus urbain, *Le sixième sens* se déroule à Philadelphie, l'une des plus anciennes villes du Nouveau Monde, et là, curieusement, on semble mieux préparé à accueillir la mort. Cela s'explique probablement par le fait que le jeune Sear et Crowe sont croyants, bien que le sujet ne soit jamais abordé entre eux. Ce n'est toutefois pas par hasard que leur rencontre initiale a lieu dans une église. En outre, le garçon a, dans sa chambre, à l'intérieur de la tente qui lui sert d'abri, une collection impressionnante de statuette de la Vierge ou de la Sainte Trinité qu'il sollicite chaque fois qu'un fantôme lui rend visite.

Par ailleurs, ces films, une fois réunis, évoquent les deux pôles de la mythologie américaine, l'un tendant vers le no-



→ → →

Le sixième sens, pour sa part, raconte l'histoire de l'étrange amitié qui lie Malcolm Crowe, un pédopsychiatre, à Cole Sear, un enfant dont les troubles de comportement sont dus à son don : il voit les morts. Or ce sixième sens mal assumé lui cause mille et une terreurs.

← ← ←



madisme et la sauvagerie, l'autre, vers le sédentarisme et la civilisation. À ce sujet, soulignons que Cole « campe » en permanence chez lui, et plus particulièrement dans ses quartiers, lieu « sauvage » où les morts le visitent, tout comme les personnages du *Projet Blair* campent dans le boisé, près de Burkittsville. Dans le second cas, cependant, Heather, Mike et Josh font figure de nomades, transportant sans cesse leurs pénates selon un itinéraire qui finit par se révéler circulaire, puis en forme de spirale, s'opposant ainsi au trajet davantage linéaire qu'empruntent généralement les héros américains, le fameux *Go west, young man*, trajet que le petit Cole semble choisir. Ainsi, dans la mesure où Cole réussit sa quête de réconciliation avec les morts, et que celle de Mike, Josh et Heather se solde par un échec, on semble privilégier le sédentarisme et la foi, au détriment du nomadisme et de l'agnosticisme.

En outre, les jeunes cinéastes du *Projet Blair* brandissent leur caméra pour conjurer le sort, tout comme Cole espère se protéger avec ses statuette. Or ce dernier croit à un symbole, les seconds n'ont en guise d'amulettes que des instruments à fabriquer des symboles. En soi, leurs caméras ne sont pas porteuses de sens, alors que les statuette de Cole renvoient à toute une mythologie chrétienne, qui « s'incarne » dans des morts. Ironiquement, c'est une mythologie païenne que *Le projet Blair* entendait immortaliser, mythologie bien vivante, voire violente, à laquelle ils n'ont pas suffisamment adhéré, de sorte qu'ils devront être punis par un dieu vengeur (ou pire, par les sbires d'une sorcière infanticide). *Le sixième sens* finit par rassurer le spectateur, alors que *Le projet Blair* n'a de cesse de le déstabiliser. Chacune à sa manière, les deux œuvres se veulent moralisatrices : si vous croyez, peu importe la religion pratiquée ou le type de sacré que vous préconisez, vous serez sauvés. Sinon, gare à votre âme. C'est d'ailleurs parce qu'il croit au « délire hallucinatoire » de Cole Sear que Malcolm Crowe parvient à le rédimier et à se rédimier par la même occasion. De plus, Sear apprend à croire en lui-même, ce qui ne trahit en rien les valeurs américaines traditionnelles.

Alors, si les deux films exploitent une thématique similaire, s'ils ont essentiellement la même portée idéologique, pourquoi le premier procure-t-il un sentiment d'assurance une fois le visionnement terminé, alors que le second terrifie encore longtemps après que les restes de maïs soufflé ont été jetés ? D'abord l'évidence : dès lors qu'on s'identifie à Cole Sear, on a trouvé une voie royale vers la paix intérieure. En revanche, si on a eu la mauvaise idée de s'identifier au trio maudit de Heather, Josh et Mike, on est bon pour une visite guidée aux enfers, non

sans passer par la torture et une mort lente, ce que le film suggère mais ne confirme jamais. Ne pas savoir ce qui s'est vraiment passé, voilà qui peut nous poursuivre longtemps ; les parents dont les enfants ont été victimes de rapt et qu'on n'a pas retrouvés en savent quelque chose. De surcroît, on ne perçoit que les effets produits par l'entité maléfique ; tout cadrage, tout tournage devient inutile. On reste impuissant face à l'adversité qu'on ne saurait même pas nommer. Au contraire, dans *Le sixième sens*, on voit tout et il devient possible, par la perception directe de l'au-delà, d'apprivoiser les morts. Par le regard, on a acquis un certain pouvoir sur eux.

En outre, à ce choix dramatique déjà prometteur s'ajoute le traitement de type « documentaristant » pour lequel Myrick et Sanchez ont opté, et qui a aussi à voir avec le côté proprement obsédant du *Projet Blair*. On est loin ici des images fortement esthétisées, de la dynamique « fictivisante » du *Sixième sens* et de la médiation qu'un montage coulant et souple assure entre le spectateur et l'obscur objet de son désir. Nombreux sont ceux qui se sont plaints de nausée après avoir vu le film, non pas parce que ce qui est cadré est dégoûtant (on ne voit pratiquement rien, diantre !) ⁶, mais parce que la caméra portée impose un incessant mouvement à l'image, de quoi souffrir du mal des transports.

Comme si cela ne suffisait pas, *Le projet Blair* a été à peine scénarisé, la scène finale seule échappant à cette règle de l'improvisation. Les comédiens s'interpellent par leurs véritables prénoms, crient et pleurent avec un naturel confondant. Quand on sait qu'en cours de tournage ils étaient laissés à eux-mêmes, réellement affamés, perdus et suivis à distance dans les bois à l'aide d'instruments de repérage électroniques par une équipe chargée de les effrayer, on ne s'interroge plus sur les sources de ce jeu plus grand que nature.



→ → →

Comme si cela ne suffisait pas, Le projet Blair a été à peine scénarisé, la scène finale seule échappant à cette règle de l'improvisation. Les comédiens s'interpellent par leurs véritables prénoms, crient et pleurent avec un naturel confondant. Quand on sait qu'en cours de tournage, ils étaient laissés à eux-mêmes, réellement affamés, perdus et suivis à distance dans les bois à l'aide d'instruments de repérage électroniques par une équipe chargée de les effrayer, on ne s'interroge plus sur les sources de ce jeu plus grand que nature.

← ← ←

plus grand que nature. Heather, Mike et Josh étaient réellement terrorisés. Ils avaient beau savoir qu'ils devaient filmer, que les producteurs n'étaient pas loin, on ne les prévenait pas des coups à venir, ni du sens global qu'on entendait donner à leur

quête absurde. Bref, cette façon de faire peu orthodoxe, à la limite de la décence, ne manque pas de produire son petit effet...

Par-delà ces considérations thématiques, idéologiques et techniques, il y a peut-être lieu de s'interroger sur ce qui est réellement mis de l'avant dans ces deux films. Oserions-nous parler d'une critique de la médiatisation à tous crins dans le cas du *Projet Blair*, et d'une critique semblable dans *Le sixième sens* ? Pourquoi pas... C'est le regard franc, droit et teinté de compassion que Cole finit par lever sur la mort qui le sauve ; c'est peut-être le regard mécanique et froid que les caméras du trio maudit tentent de braquer sur l'entité maléfique qui les condamnent. N'est-il pas dit au tout début du *Projet Blair* qu'un homme du nom de Parr aurait tué des enfants dans la maison où les jeunes cinéastes terminent leur tournage ? Que cet homme aurait supprimé ces victimes à cause du " regard " qu'ils avaient posé sur lui ? On peut rêver... Mais il y a de fortes chances que ce soit les cauchemars qui se pointent en premier.



Notes

1. Tourné à partir d'un budget de moins de 40 000 \$ U.S., *Le projet Blair* a généré des profits de l'ordre de près de 150 000 000 \$ U.S.
2. Ces noms que portent les personnages sont en fait les noms véritables des comédiens.
3. Notons qu'aux États-Unis le film avait d'abord été présenté comme un reportage. Par la suite, on a confirmé qu'il s'agissait d'une fiction.
4. Elle a été empoisonnée par sa mère... Une lecture féministe de ce film, et du *Projet Blair*, pourrait sans doute souligner une profonde misogynie encore très présente dans l'imaginaire américain.
5. Je ne peux pas en dire plus, de peur de gâcher le plaisir d'éventuels cinéphiles.
6. Sauf, peut-être, la langue et les dents de Josh, emprisonnés dans un petit fagot et déposés devant la tente de Mike et Heather. On croit comprendre alors que Josh a été torturé et que cette offrande constitue une menace à peine voilée. Par ailleurs, c'est avec la langue qu'on profère des jurons. Par la langue aussi qu'on connaît généralement sa première expérience d'ordre sexuel...